

LÉONCE. Oh ! que de ratures !

BLANDINET. Oui . . . J'ai cherché à adoucir (*Lisant.*)
"Monsieur" . . . (*S'arrêtant.*) Monsieur . . . à des gens dont
on reçoit l'argent depuis vingt ans !

HENRIETTE. Mets : "Cher Monsieur" . . .

BLANDINET. Ah ! oui ! . . . (*Prenant un crayon*) Je vais
l'écrire tout de suite, parce que je l'oublierais. (*Écrivant.*)
"Cher Monsieur" . . . (*Lisant.*) "Cher Monsieur . . . croyez
bien que c'est le cœur navré que je prends la plume pour vous
écrire" . . .

HENRIETTE. Très bien !

BLANDINET. Ce n'est pas un peu sec ?

LÉONCE. Mais non !

BLANDINET (*lisant*). "Mais des raisons dont vous appré-
ciez la valeur quand je vous les aurai fait connaître
m'obligent à prendre une grave détermination" . . .

LÉONCE. Parfait !

HENRIETTE. Après ?

BLANDINET. Voilà ! . . . j'en suis resté là . . .

HENRIETTE *et* LÉONCE. Comment ?

BLANDINET. Dame ! je leur annonce des raisons et je n'en
ai pas à leur donner . . . Ah ! si j'en avais ! mais je n'en ai
pas ! . . . ma maison est ce qu'elle était quand je la leur ai louée
. . . je ne l'ai pas agrandie . . . je ne l'ai pas embellie . . . au
contraire . . . les plafonds sont noirs, les serrures crient . . .
mais ce serait à eux à me demander de la diminution ! Il faut
être logique !

HENRIETTE. Sans doute, mon ami . . . mais puisque tout
augmente.

BLANDINET (*s'animant*). Non ! c'est cruel, c'est odieux,
c'est méchant ce que vous voulez me faire faire là !

LÉONCE. Mon père !

HENRIETTE. Voyons . . . voyons . . . ne parlons plus de cela
. . . et viens te mettre à table . . .